

Dr. Roger Green, De la Réforme à nos jours, Conférence 14, Charles et John Wesley

© 2024 Roger Green et Ted Hildebrandt

Voici le Dr Roger Green dans son cours d'histoire de l'Église, De la Réforme à nos jours. Il s'agit de la séance 14 sur Charles et John Wesley.

L'un des sermons de Wesley. Il s'agit d'un sermon intitulé Le presque chrétien, où il parle du presque chrétien et du tout chrétien. Alors, un vendredi matin, John Wesley nous dit ce qu'implique le fait d'être tout à fait chrétien. Premièrement, l'amour de Dieu, car ainsi dit sa parole : Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit et de toute ta force. Un tel amour de Dieu est celui qui envahit tout le cœur, absorbe toutes les affections, remplit toute la capacité de l'âme et emploie l'étendue la plus grande de toutes ses facultés.

Celui qui aime ainsi le Seigneur son Dieu, son esprit se réjouit continuellement en Dieu son Sauveur . Son plaisir est dans le Seigneur son Seigneur et dans tout ce qui est à lui, auquel il rend grâces en toutes choses. Tout son désir se tourne vers Dieu et vers le souvenir de son nom.

Son cœur crie sans cesse : « Qui ai-je au ciel, sinon toi ? Et sur la terre, je ne désire rien d'autre que toi. » En effet, que peut-il désirer, sinon Dieu ? Ni le monde, ni les choses du monde, car il est crucifié au monde, et le monde est crucifié à lui. Il est crucifié aux convoitises de la chair, aux convoitises des yeux et à l'orgueil de la vie.

Il est mort à toute espèce d'orgueil, car l'amour ne s'enfle pas d'orgueil, mais celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu en lui est moins que rien à ses propres yeux. La seconde chose qu'implique le fait d'être entièrement chrétien, c'est l'amour de son prochain. Car ainsi parle notre Seigneur dans les paroles suivantes : Tu aimeras ton prochain comme toi-même.

Si quelqu'un demande : « Qui est mon prochain ? » Nous répondons : « Tout homme dans le monde, chacun de ses enfants, qui est le père des esprits de toute chair. » Nous ne pouvons en aucune façon accepter nos ennemis, ni les ennemis de Dieu ni leurs propres âmes. Mais tout chrétien les aime aussi comme lui-même.

Oui, comme le Christ nous a aimés. Quiconque veut mieux comprendre ce qu'est cet amour peut considérer la description qu'en fait saint Paul : il est patient et bon, il n'est pas envieux , il ne juge pas avec témérité ni précipitation, il ne s'enfle pas d'orgueil, mais il fait de celui qui aime le moins le serviteur de tous.

L'amour ne se conduit pas de manière inconvenante, mais s'adresse à tous. Il ne cherche pas son propre intérêt, mais seulement le bien des autres, afin qu'ils soient

sauvés. L'amour ne s'irrite pas, il chasse la colère, car celui qui a de l'amour n'est pas parfait dans l'amour.

Elle ne soupçonne aucun mal, elle ne se réjouit pas de l'iniquité, mais se réjouit de la vérité. Elle couvre tout, croit tout, espère tout, endure tout. Voilà donc l'un des sermons de Wesley, appelé dans ce cas le Presque chrétien, le Tout chrétien.

Bon, c'est le 11 octobre, un jour intéressant dans l'histoire de l'Église. C'est le jour où, rappelez-vous, nous avons parlé de Zwingli, et c'est le jour où Zwingli est mort en 1531 ce jour-là. Je sais que vous en parliez au petit-déjeuner, alors j'ai pensé que je pourrais vous rappeler que vous parliez de la mort de Zwingli aujourd'hui parce que c'est le 11 octobre, donc il est là.

Juste deux ou trois choses avant de commencer. Lundi, il pourrait y avoir beaucoup de monde ici, c'est difficile à dire. C'est le GE Day, et c'est l'un des cours prévus pour le GE Day, donc il pourrait y avoir du monde.

On pourrait en avoir quelques-uns. Qui sait ? Je veux dire, parfois c'est bondé, et les gens sont assis par terre et tout, donc c'est vraiment difficile à dire. Mais lundi, nous serons prêts à accueillir nos visiteurs et invités lundi. Maintenant, vu la façon dont nous avons les choses, nous donnerons des conférences lundi, et bien sûr, des conférences mercredi.

Non, nous ne ferons pas de cours mercredi. C'est ce que j'allais te dire lundi, mais je n'ai que deux jours pour t'aider à te préparer à l'examen. Donc, mercredi prochain, ce sera l'un d'entre eux, et j'ai les Lions pour mercredi prochain.

Donc, nous aurons un cours lundi et je vous le rappellerai. Je n'ai pas besoin des questions avant mercredi parce que je n'ai pas besoin que vous travailliez sur les questions pendant le week-end. Vous pourrez donc poser vos questions mercredi.

Je vous le rappellerai lundi. Envoyez-les-moi par e-mail ou apportez-les-moi mercredi. Ce sera parfait.

Ensuite, nous ne nous réunissons pas le vendredi, car c'est une pause quadrimestrielle. Nous sommes à mi-chemin du semestre, à mi-chemin du cours. Ensuite, la semaine suivante, nous nous réunirons le lundi et le mercredi, puis nous ferions une séance le vendredi.

Normalement, la semaine prochaine, je ferais une séance le vendredi, mais nous n'avons pas de réunion le vendredi. Nous faisons donc la séance du vendredi, et pour cette séance, vous pouvez me poser des questions plus tôt, puis l'examen aura lieu lundi prochain. Donc, l'examen de la deuxième heure.

Alors, nous. Ce serait, ce serait, je suis désolé. Ouais, c'est ça. Vous n'avez pas besoin des questions pour lundi.

Je ne veux pas que tu travailles là-dessus pendant le week-end. Je suis contente parce que je te le propose un peu par surprise. Tu pourras simplement poser tes questions mercredi au groupe de discussion.

Ce sera parfait. J'arriverai tôt, ou j'essaierai d'arriver un peu plus tôt. Au moins, j'aurai l'occasion de les regarder.

J'aurai nos textos et tout. Et puis vendredi, on ne se voit pas ; normalement, je ferai ça vendredi, mais on ne se voit pas vendredi de la semaine prochaine. Et puis la semaine d'après, on le fera vendredi, comme d'habitude.

Les questions ont lieu mercredi, nous nous réunissons vendredi et ensuite l'examen a lieu lundi de la semaine. Alors, là, on avance vraiment. Ouah, ouah.

Ok. Y a-t-il des questions ? Je vous le rappellerai lundi, mais comme nous aurons peut-être beaucoup de visiteurs lundi, je devrais m'en tenir à mon exposé avec beaucoup de prudence. Ok.

Eh bien, la résurgence évangélique dans l'Église. Nous ne parlons pas ici de l'Angleterre, mais de l'Allemagne, du mouvement piétiste, de l'Amérique et des réveils. En Amérique, nous nous sommes concentrés sur le premier grand réveil, mais nous avons eu les réveils.

Et en Angleterre, nous avons eu le renouveau wesleyen. Des mouvements simultanés de renaissance dans l'église, ramenant l'église à la vie. Et nous parlons de chiffres, nous avons fait une introduction, et nous avons surtout parlé d'Arminius et des Remonstrants, qui ont formé les Remonstrants, vous vous souvenez ? Pour parler d'une certaine manière, ils ont accepté une partie du calvinisme, mais ils ont réagi à d'autres parties du calvinisme.

Et cela vous donne un peu de contexte pour la théologie de John Wesley. Nous en sommes donc au deuxième point, une esquisse biographique de John Wesley. Je le fais avec quatre ou cinq personnes dans le cours, et j'essaie simplement de vous faire le connaître un peu mieux.

Voilà donc où nous en sommes avec Wesley. Laissez-moi juste penser à l'endroit où nous nous sommes arrêtés. Eh bien, nous parlions du fait qu'il s'était installé dans la vie, à l'Université d'Oxford.

Il enseignait au Lincoln College d'Oxford. Il s'y est installé, et c'est là qu'il pensait passer le reste de sa vie, à enseigner le grec et d'autres matières connexes. Puis il a

reçu un appel lui demandant de rentrer chez lui à Epworth, car son père était malade, il a donc dû rentrer chez lui et aider son père à s'occuper de cela, à fréquenter cette église et celle de Root également.

C'est à peu près là que nous nous sommes arrêtés. Nous avons mentionné qu'il se passe quelque chose pendant son absence. Quelque chose se passe à Oxford, et je pense que c'est là que nous nous sommes arrêtés, n'est-ce pas ? Bon, d'accord, un groupe de chrétiens et un groupe d'étudiants se réunissent à Oxford.

Or, John est absent lorsque cela se passe, mais l'un des chefs du groupe à Oxford était son frère, Charles Wesley, car Charles était, à ce moment-là, étudiant à Oxford. Charles Wesley était donc l'un des hommes qui dirigeaient ce groupe. Et puis une autre personne qui faisait partie de ce groupe était George Whitefield.

Alors, rappelez-vous, nous avons donné des conférences sur George Whitefield, le grand itinérant, qui est venu ici sept fois pour ses réunions de réveil. Il y avait d'autres personnes, d'autres étudiants, qui se réunissaient à Oxford. Maintenant, nous voulons être justes à propos de ces réunions.

Lorsqu'ils ont commencé à se rencontrer, ce n'était pas pour des raisons religieuses. Leur but initial était d'étudier ensemble. Mais ils ont découvert qu'ils avaient tellement de points communs sur le plan religieux que cela a rapidement évolué vers une réunion religieuse.

Il s'agissait donc d'étudiants d'Oxford qui se réunissaient pour prier, étudier les Écritures et même faire de bonnes œuvres pour les pauvres d'Oxford. Les autres étudiants d'Oxford se moquaient d'eux. Ils se moquaient vraiment de ces gens, de ces quelques gars qui se réunissaient pour étudier de cette façon, prier, etc.

Et ils les ont traités de toutes sortes de noms désagréables. Parfois, on les appelait les mites de la Bible. Eh bien, vous savez, ce n'est pas vraiment... vous savez, arrêtez, les mites de la Bible.

Rappelez-vous, nous avons utilisé le terme de surérogation. Rappelez-vous ces ouvrages catholiques romains qui étaient stockés et, vous savez, ils les appelaient des hommes de surérogation comme s'ils essayaient de mériter leur propre salut en priant ensemble et ainsi de suite. Donc, vous savez, ils avaient des noms assez moqueurs contre ces pauvres gars qui se réunissaient à Oxford.

Mais, mais le, mais ils, mais ils, peut-être celui qui a persisté, quel est celui qui a persisté ? Méthodiste est celui qui a persisté. Méthodiste était un terme de dérision. Ils se moquaient de ces gens.

Ils étudiaient méthodiquement. Ils priaient méthodiquement. Ils menaient leur vie méthodiquement.

Nous allons les appeler Méthodistes. Et ils se sont dit : « Nous allons prendre cela comme un terme honorifique. » C'était un terme dérisoire, mais nous allons le prendre comme un terme honorifique.

donc commencé à se faire appeler méthodistes, sans aucune dénomination, sans aucune forme d'église formelle, mais ils vivaient une vie méthodique, priaient méthodiquement, étudiaient la Bible méthodiquement. Ils ont donc commencé à dire : « OK, nous allons nous appeler méthodistes ». Ce qui se passe, c'est que John revient après que son père soit guéri. John revient, rejoint le groupe et devient assez rapidement le leader du groupe.

John Wesley était un leader né. Ses qualités de leader étaient reconnues par les autres membres du groupe. Il est donc revenu et est devenu le leader du groupe, sans surprise.

Le méthodisme est né à Oxford, avec Charles et George Whitfield, John et d'autres. Il y a donc le mouvement méthodiste, qui finira par prendre la forme d'un mouvement de réforme au sein de l'Église anglicane. Mais c'est là que tout a commencé.

Tout a commencé à Oxford. Bon, d'accord. Une autre chose que nous voulons noter, et nous ne sommes qu'à une brève description biographique, mais une autre chose que nous voulons noter est celle de 1735.

C'était une période importante de sa vie, 1735. Laissez-moi juste regarder le nom en bas ici. Oubliez, pour l'instant ; oubliez le nom de Francis Asbury.

Regardez le général George Oglethorpe. Regardez donc ce nom et les dates qui y figurent. Général, pour faire court, voici une longue histoire sur Oglethorpe.

Oglethorpe se rendait en Amérique dans le cadre d'une deuxième expédition en Géorgie, où une colonie avait été établie. Le général George Oglethorpe se dirigeait donc vers l'Amérique, et encore une fois, il y était allé une fois, en route vers l'Amérique pour aider, vous savez, à continuer d'établir la colonie en Géorgie. Pour faire court, il a convaincu John et Charles Wesley de l'accompagner en Géorgie.

John décide alors de se lancer dans cette mission. Il y va comme aumônier et Charles comme secrétaire. John et Charles Wesley laissent alors tout derrière eux et se dirigent vers la Géorgie avec le général Oglethorpe.

Ce sont des missionnaires. Le mouvement missionnaire n'a pas vraiment pris son essor ici, mais ils se considèrent en quelque sorte comme des missionnaires du Nouveau Monde. Alors, aumônier, secrétaire, c'est parti.

Bon, pour faire court, sur la route vers la Géorgie, un phénomène naturel se produit qui effraie John Wesley. Il s'agit d'une terrible tempête en mer. Et, comme nous l'avons déjà dit, traverser l'océan dans ce monde était de toute façon un voyage très périlleux.

Je veux dire, c'était vraiment... vous risquez votre vie, vous savez, vous n'êtes pas, comme nous l'avons dit, vous n'êtes pas dans un avion britannique en train de savourer du thé pendant que vous survolez l'océan. Donc, un voyage assez périlleux. John, une terrible tempête s'est levée et John s'est retrouvé dans une peur absolue de la mort.

Et donc, rencontrerait-il son créateur, vous savez, sous le jugement, ou rencontrerait-il son créateur dans la vie éternelle ? Il ne le savait pas. Il avait tellement peur de cette expérience. Cela a été un tournant dans sa vie parce qu'il y avait un groupe de personnes à bord qui, malgré le fait que le navire semblait sur le point de couler, priaient et chantaient des hymnes.

Et ce groupe de personnes était celui des Moraves. Souvenez-vous que nous avons parlé des Moraves lorsque nous avons parlé des piétistes. Et rappelez-vous que nous avons mentionné la formation des Moraves sous le comte Nicolas Ludwig von Zinzendorf.

Ces Moraves étaient aussi en mission, mais ils chantaient des hymnes et priaient, et il y avait aussi des familles. Il n'y avait pas que des hommes adultes ici. Il y avait des hommes, des femmes et des enfants, et ils étaient ensemble, et ils chantaient des hymnes et priaient.

Et Wesley fut tellement ému par ces chrétiens qui, face à la mort, étaient si calmes qu'il décida d'aller voir les Moraves quand il arriverait en Géorgie, ce qu'il fit parce qu'ils avaient quelque chose qu'il n'avait pas. Le bateau s'en est donc bien sorti. Nous sommes arrivés en Géorgie, et il a été témoin de la présence des Moraves.

Alors, il arrive en Géorgie. Bon, d'accord. Pour faire court, parlons de son séjour en Géorgie.

Son séjour en Géorgie a duré moins de deux ans et il était très, très découragé. Et je dirai simplement que j'ai déjà dit que je devais faire attention à mon temps passé là-dessus, car nous pourrions raconter des histoires sur Wesley pendant des heures et jusqu'à la fin décembre. Donc, je dois faire attention.

Donc, pour faire court, son séjour en Géorgie a été un désastre, un désastre total à 100 %. Et cela est dû en partie au fait qu'il est tombé amoureux en Géorgie d'une femme qui était là-bas. Elle ne lui a pas rendu son amour.

Elle s'est mariée avec un autre homme, et il a refusé de leur servir la communion, à elle et à son mari, parce qu'il était prêtre anglican. Lui, l'aumônier, a refusé de leur servir la communion, ce qui était contraire à la loi. Ils allaient le traduire en justice.

Il décide alors de quitter la ville. Il a vécu une période très, très malheureuse en Géorgie et il tenait un journal intime. Il a tenu ce journal et il est devenu célèbre pour cela.

Son journal est volumineux. Et voici ce qu'il m'a dit quand il a décidé que je devais rentrer chez moi. Il a dit : « Je suis allé en Amérique pour convertir les Indiens, mais oh, qui me convertira ? Qui ? Qui est celui qui me délivrera de ce cœur mauvais et incrédule ? J'ai une religion d'été assez bonne. »

Je peux bien parler, et même croire que je ne suis pas en danger, mais que la mort me regarde en face. Mon esprit est troublé. Qui me délivrera de cette peur de la mort ? Il était donc dans un état de grande dépression, pendant son séjour en Géorgie, et il a décidé de rentrer chez lui.

Au fait, Charles l'a suivi peu de temps après son retour à la maison. Ce fut donc un véritable désastre pour ces deux-là. Et ils ont dû rentrer chez eux.

Alors, il rentre chez lui et remarque le langage. J'ai une religion d'été assez bonne. J'ai un cœur mauvais et incrédule.

Remarquez le langage de cet homme. Cet homme est un prêtre anglican lorsqu'il écrit ceci. Il rentre donc chez lui.

Ok. Il retourne à Londres en 1738. Il n'y est donc resté que deux ans.

Très bien. Maintenant, encore quelques points. L'une des dates les plus importantes de l'histoire de l'Église est le 24 mai 1738.

Vous devriez écrire cela parce que vous pourriez revoir cela de votre vivant, le 24 mai 1738. Il y a quelques années, il y avait un magazine appelé Christian History Magazine. et ils faisaient une liste des cent dates les plus importantes de l'histoire de l'Église, et ils voulaient un article sur le 24 mai 1738, et ils m'ont demandé d'écrire l'article.

J'étais donc ravi qu'ils me demandent d'écrire cet article, vous savez, alors j'ai écrit l'article sur Wesley. Ce fut un tournant dans sa vie, le 24 mai 1738. D'accord.

Pour faire court, le 24 mai 1738, il allait entendre un prêche lors d'une réunion à Aldersgate Street à Londres. Alors, en route pour la réunion, il s'est arrêté à la cathédrale Saint-Paul, et il était là pour le chant du soir à Saint-Paul, puis il est allé le soir pour une réunion, tenue par les Moraves. Maintenant, pour lui, ce fut un tournant dans sa vie, et c'est ce qu'il dit dans son journal.

Le soir, je me rendis, à contrecœur, dans une société d'Aldersgate Street où l'on lisait la préface de Luther à l'épître aux Romains. Vers neuf heures et quart, alors qu'il décrivait le changement que Dieu opère dans le cœur par la foi en Christ, je sentis mon cœur se réchauffer étrangement. Ce fut un tournant dans sa vie.

Ce fut un tournant majeur dans sa vie, car ce n'était pas comme s'il n'était pas chrétien. Il était chrétien, mais il considérait son christianisme, comme il le dit, comme une religion estivale équitable. Il n'était donc pas techniquement converti.

Ce n'est pas là son expérience de conversion. Comme certains le disent parfois, Wesley s'est converti le 24 mai 1738. Ce n'était pas son expérience de conversion.

Il n'est pas devenu croyant, mais il a reçu l'assurance. Cette grande expérience d'assurance lui est donc parvenue.

Maintenant, quelque chose de très intéressant. Son frère a vécu la même expérience, mais pas au même endroit et pas dans la même langue. Son frère Charles a vécu la même expérience trois jours plus tôt. Son frère Charles, qui a écrit 6 000 hymnes au cours de sa vie, a écrit un hymne sur ce sujet, sur cette expérience d'assurance.

Et maintenant, voici John Wesley qui est assuré qu'il est l'enfant de Dieu. Revenons maintenant à la Réforme pendant un instant. Quelle a été l'une des grandes batailles de la Réforme, en un sens ? C'était la doctrine de l'assurance.

L'un des grands problèmes de la Réforme était que les gens ne pouvaient pas être sûrs d'être enfants de Dieu. Aujourd'hui, dans un certain sens, cela se reproduit dans la vie de Wesley. Il ne pouvait pas être sûr d'être un enfant de Dieu.

Il voulait être sûr, mais il ne pouvait pas être sûr d'être un enfant de Dieu. Cette nuit-là, il reçut l'assurance. Ainsi, le 24 mai 1738, vous reverrez cela de votre vivant.

C'est son temps d'assurance. Et c'est donc le début du réveil wesleyen, car c'est à partir de ce moment qu'il se donne pleinement au réveil, pour amener les gens à la vie en Christ, etc. Ainsi, pendant les 53 années qui suivent, le réveil wesleyen se déroule.

Et John Wesley en fait partie. En ce qui concerne sa vie personnelle, après le 24 mai 1730, il y a eu des luttes dans sa vie personnelle, c'est certain. L'une de ses luttes concernait deux autres femmes dans sa vie personnelle.

Et je crois que j'ai, enfin, une histoire intéressante à propos d'une femme. Oh, c'est vrai. Je voulais vous raconter une histoire à propos de moi, j'ai senti mon cœur se réchauffer, mais je vous raconterai ça dans une minute.

Il était tombé amoureux d'une femme. Elle allait devenir l'amour de sa vie, aucun doute là-dessus. Mais son frère et lui avaient passé un contrat entre eux, selon lequel, à moins que le frère n'accepte le mariage, celui-ci n'aurait pas lieu.

Donc, pour faire court, cette histoire parle de Grace Murray, et John est amoureux d'elle. John a décidé que je voulais épouser cette femme. Alors, John est monté sur son cheval et il a conduit ; il est allé au village où se trouvait Grace Murray, mais Charles n'a pas accepté le mariage.

donc arrangé un mariage pour Grace Murray, et Grace Murray s'est mariée par un mariage arrangé par Charles plus tôt, vous savez, quelques jours plus tôt, John est arrivé, et Grace s'est mariée. Donc, c'était étrange. Alors, oui, ça vous a brisé le cœur.

Ces histoires racontent comment il a épousé une femme nommée Mary Bazile. Je ne suis pas sûr de devoir avouer comment prononcer son nom de famille. Il a épousé une femme du nom de Mary Bazile.

Et, quelqu'un ici, c'est, quelqu'un ici parle français, pas de français, aidez-moi avec la prononciation. Pouvez-vous ? Je ne suis plus tout à fait sûre maintenant. Donc il l'a épousée, un mariage très tragique.

Finalement, Mary l'a quitté et ils n'ont jamais divorcé, mais elle a abandonné le mariage et John n'a pas arrangé les choses car, le jour où elle est partie, il a dit à son frère en latin : « Ces gens parlaient le latin comme l'anglais. » Alors, il a dit à son frère en latin : « Je ne lui ai pas demandé de rester. Je ne lui ai pas demandé de partir. »

Je ne lui demanderai pas de revenir. Et il ne savait même pas le jour de sa mort. Son décès a dû lui être signalé par Charles.

Il ne l'a jamais revue. C'était donc une tragédie, un chagrin d'amour, ce mariage, vous savez, tout ça. C'est pareil avec John, mais quoi qu'il en soit, le renouveau continue.

Je ne vais pas le faire, je vais juste me rappeler de revenir à cette histoire réconfortante dans une minute. J'ai oublié, mais bon, laissez-moi terminer. L'une des

choses que John a faites, c'est qu'il a envoyé, il voulait, oh, juste un rappel maintenant, le mouvement méthodiste n'est pas une dénomination pour John.

Jamais, jamais, jamais une dénomination. C'est un mouvement de renouveau au sein de l'Église anglicane. C'est donc comme les puritains, les premiers puritains, ils n'étaient pas, ils n'étaient pas séparatistes.

Ils apportaient réforme et renouveau à l'Église anglicane. C'est ainsi que John apporta le renouveau à l'Église anglicane. Il était méthodiste mais anglican ; il est mort prêtre anglican.

Maintenant , il envoie des missionnaires en Amérique. Le plus célèbre de ces missionnaires était un homme nommé Francis Asbury. La raison pour laquelle Francis Asbury est si célèbre est qu'il est resté en Amérique après que les huit missionnaires soient arrivés avant la guerre d'indépendance.

Francis Asbury est celui qui est resté après la guerre d'indépendance. Les sept autres sont rentrés chez eux. Francis Asbury est devenu un ministre itinérant, un revivaliste itinérant, apportant le méthodisme à travers le pays, tout comme John Wesley l'avait fait en Angleterre.

donc devenu une personnalité très importante du méthodisme anglais et américain. John Wesley voulait que Francis Asbury soit ordonné. Il a donc envoyé un ministre pour l'ordonner, un homme du nom de Thomas Coke.

Thomas Coke était un prêtre anglican et il avait reçu la bénédiction de John Wesley. Il envoie Thomas Coke pour ordonner Francis Asbury comme prêtre anglican. Et voici le portrait de cette ordination.

On l'a appelé la Conférence de Noël parce qu'elle s'est déroulée la veille de Noël. Et comme vous pouvez le voir, l'homme en robe blanche qui est à genoux est John Francis Asbury. L'homme en robe blanche est Thomas Coke, qui ordonne Francis Asbury au ministère.

L'Église anglicane d'Angleterre était très mécontente de cette ordination. La question est donc la suivante : pourquoi cette ordination par un prêtre anglican qui avait reçu la bénédiction de John Wesley en tant que prêtre anglican était-elle si mécontente ? Pourquoi pensez-vous que l'establishment anglican était-il si mécontent ? Qui ordonne les gens dans la tradition anglicane ? L'évêque, seulement l'évêque. John Wesley n'est pas un évêque.

Thomas Coke n'est pas un évêque. Et voilà qu'ils ordonnent Francis Asbury. La raison en est que John Wesley a dit : « En ce qui me concerne, quand je lis le Nouveau Testament, l'évêque n'est pas différent de l'ancien, du pasteur ou du prêtre. »

Je veux dire, l'évêque n'est pas différent. J'ai donc tous les droits et responsabilités d'un évêque. Je ne reconnais pas la distinction qu'ils font.

John Wesley a parfois eu quelques différends au sujet de la politique de l'Église, même avec sa propre Église anglicane. Quoi qu'il en soit, Francis Asbury est ordonné et il poursuit son grand ministère ici en Amérique. Il était itinérant, tout comme John Wesley.

Ce ministère itinérant est très intéressant. Je vais peut-être vous raconter une petite histoire à ce sujet. Je ne peux pas, je ne peux pas.

Ok, je ne peux pas résister à ça. Ok.

John Wesley est mort en 1791. Et voici une photo de John Wesley sur son lit de mort en 1791. Il écrit sa dernière lettre, la dernière lettre qu'il ait jamais écrite.

Et voilà. Et la lettre était adressée à un homme. Je n'ai pas mis son nom.

Nous n'avons pas nécessairement besoin de le connaître pour ce cours, mais une lettre était adressée à un homme du nom de William Wilberforce. Maintenant, pourquoi connaissez-vous William Wilberforce ? Oui. Il était abolitionniste en Angleterre.

Et Wesley sur son lit de mort en 1791. Aujourd'hui, l'esclavage existe toujours en Angleterre. L'abolition n'a eu lieu qu'en 1807, je crois.

Mais il écrit à William Wilberforce pour l'encourager dans son travail sur l'abolition de l'esclavage. Il le dit dans la lettre ; il dit que l'esclavage est la méchanceté des méchancetés. La dernière lettre qu'il a écrite était donc destinée à William Wilberforce pour l'encourager dans sa lutte pour l'abolitionnisme.

Laissez-moi vous raconter deux petites histoires. Je ne peux pas résister à ça. Donc, ça n'a rien à voir avec quoi que ce soit.

Alors, n'essayez même pas de faire des liens. Voici deux anecdotes rapides sur Jean. L'une d'elles est qu'il a parcouru environ 400 000 kilomètres à cheval pendant sa période de réveil. Et il n'était pas du genre à perdre une seule minute de sa journée.

donc fait faire un truc spécial pour la selle. Il le plaçait juste au-dessus de la selle. Je l'ai vu dans la maison de Wesley en Angleterre, et il le plaçait juste au-dessus de la selle.

Et c'était comme une sorte de petit pupitre qui se plaçait juste au-dessus de la selle. Il s'ouvrait. Il y avait des choses à l'intérieur, comme du papier à écrire, sa Bible, etc.

Et même quand il montait à cheval, pour ne jamais perdre une minute, John Wesley sortait ses livres, lisait ses livres, écrivait des lettres, etc., tout en se déplaçant d'un endroit à un autre. Il était tellement habitué à cela qu'il s'était fabriqué une selle, une chaise faite comme une selle, chez lui. Et même quand il était chez lui et dans son bureau, il était assis sur la selle et étudiait à ce petit bureau.

C'est ainsi qu'il a étudié. Et c'est ainsi qu'il a écrit abondamment, bien sûr, et tous ces sermons et tout. C'est assez intéressant.

Je pense que c'est intéressant. Mais laissez-moi vous raconter une histoire étrangement touchante, puis je reviendrai aux choses importantes. Mais je suis allé au séminaire théologique d'Asbury.

D'accord. Cela vous dit quelque chose. Et au sujet d'Asbury Theological Seminary, d'Asbury College, vous verrez beaucoup de photos de Francis Asbury.

Alors, vous allez même voir cette photo que nous avons montrée de lui en train de se faire ordonner. Donc, il y a beaucoup de photos de Francis Asbury. Disons donc simplement qu'au séminaire théologique d'Asbury, ils prennent tout cela très au sérieux.

J'étais dans un séminaire au milieu du Kentucky, à Wilmore, dans le Kentucky. Et quand j'étais au séminaire, il a neigé, ce qui est inhabituel dans le Kentucky, mais il a neigé.

Nous avons eu une tempête de neige assez importante. Certains étudiants d'Asbury ont construit un bonhomme de neige à l'image exacte de John Wesley. Il ressemblait exactement à John Wesley.

Au fait, John Wesley ne mesurait qu'un mètre cinquante et pesait environ 48 kilos. Il mesurait donc à peu près cette taille. Ils lui ont donc donné exactement l'apparence de John Wesley.

Et les professeurs du séminaire qui prennent ce genre de choses très au sérieux n'ont pas trouvé cela drôle du tout. Je veux dire, ils étaient consternés de voir John Wesley, le bonhomme de neige, se tenir devant le séminaire. Et puis quelques jours plus tard, le soleil est revenu.

Wesley commence à fondre. Certains étudiants ont fabriqué une énorme pancarte et l'ont collée en plein milieu de John Wesley. J'ai senti mon cœur se réchauffer étrangement.

Et puis les vieux professeurs qui ne trouvaient pas le premier bonhomme de neige drôle quand ils ont vu ce panneau en plein milieu de John Wesley, j'ai senti mon cœur étrangement chaud. Non, ça ne va pas marcher. Je veux dire, ça n'arrivera pas.

C'est donc un miracle qu'ils ne se soient pas débarrassés de nous tous. Et je n'y ai pas participé, je vous le garantis. Mais quand je dis nous, je veux dire l'ensemble des étudiants.

C'est un miracle qu'ils ne nous aient pas tous jetés dehors. Mais j'ai senti mon cœur se réchauffer étrangement. Voilà donc John Wesley, voilà sa vie.

Quelle vie, quelle vie intéressante. Nous allons aborder sa théologie dans une minute. Bon, alors, y a-t-il des questions sur sa vie ? Êtes-vous intéressé par la vie de John Wesley ? Ce personnage fascinant a apporté un grand renouveau en Angleterre, sans aucun doute, grâce au méthodisme.

Mais il n'a jamais eu l'intention de faire du méthodisme une confession religieuse. Il n'y avait pas de confession méthodiste le jour de sa mort, en 1791. Elles ont surgi après sa mort.

Bon, maintenant, regardons le troisième point, la théologie de John Wesley. Et la raison pour laquelle nous nous intéressons à cela, la raison pour laquelle c'est important, c'est parce que nous voyons maintenant un contrepoids à une théologie calviniste très forte que nous avons vue jusqu'à présent dans le cours, avec quelques ajustements ici et là.

Mais nous allons voir un équilibre entre tout cela maintenant. Et puis nous allons voir où nous irons dans le futur avec ces types de programmes théologiques que ces gens ont. Donc ce que nous allons faire, vous pouvez le voir, j'ai ici cinq choses.

Tout d'abord, nous allons simplement mentionner le quadrilatère wesleyen, d'accord ? Maintenant, le quadrilatère wesleyen, est-ce que l'un d'entre vous a suivi des cours de théologie chrétienne dans le cadre du cours de base, par hasard ? Est-ce qu'ils en ont parlé dans le cours de base ? Nous en parlons dans le cours de base. Nous essayons de trouver une sorte de terrain d'entente dans le cours de base. Pour faire court, le quadrilatère wesleyen n'est pas un terme que John Wesley a lui-même utilisé.

C'est un terme savant utilisé pour désigner sa façon de comprendre les Écritures. Ainsi, lorsque j'enseigne la théologie chrétienne, je dis toujours que le quadrilatère wesleyen est comme un tabouret à trois pieds. C'est donc une façon de comprendre la Bible.

Alors, évidemment, le siège du tribunal est l'Écriture, la Bible. La question pour Wesley est : comment comprenez-vous la Bible ? Comment interprétez-vous la Bible ? Et pour lui, il y avait trois façons d'interpréter la Bible. Tout d'abord, la raison.

Vous utilisez l'esprit que Dieu vous a donné. Mais ce n'est pas une rationalité stricte. Ce n'est pas la rationalité des luthériens scolastiques ou quelque chose de ce genre.

C'est l'usage de l'esprit, mais Dieu éclaire aussi l'esprit pour nous aider à comprendre la Bible. Parfois, nous ne pouvons pas tout à fait les rationaliser, mais nous devons utiliser notre esprit. Dieu nous a donné notre esprit pour réfléchir, et nous devons l'utiliser.

Deuxièmement, la tradition. John Wesley était très attaché à la tradition. Qu'a enseigné l'Église depuis l'Église primitive ? C'est ce que je veux savoir.

En général, John Wesley a considéré la Réforme comme une Église primitive, car il se concentrait sur l'Église primitive, sur ce qu'elle enseignait et sur ce qu'enseignaient les sept premiers conciles de l'Église. Par tradition, il parle donc souvent de l'Église primitive. La tradition est donc importante.

Comment les premiers pères de l'Église comprenaient-ils la Bible et tout le reste ? Cela devient vraiment important. Or, s'il avait été un bon anglican, il se serait arrêté là, car pour les anglicans de son époque, il n'y avait pas de quadrilatère, mais un trilatère. Il y avait les Écritures, et la raison et la tradition nous ont aidés à comprendre les Écritures.

Mais Wesley élargit sa notion et y ajoute l'expérience. Parfois, c'est le cœur qui nous dit ce que disent les Écritures. Parfois, c'est notre propre expérience qui nous dit ce qui est vrai dans la Bible.

Il fait donc intervenir l'expérience dans toute l'histoire. Ce qu'il faut remarquer à propos de Wesley, c'est que l'expérience vient en dernier. Vous n'ouvrez pas votre Bible et ne commencez pas à la comprendre à travers votre propre expérience.

On commence à comprendre la Bible par la raison, par la tradition, et ensuite on intègre son expérience dans l'histoire. L'expérience a donc sa place, mais pour Wesley, c'est, en un sens, la moindre des façons d'interpréter la Bible. Mais c'est ce qu'on appelle le quadrilatère wesleyen.

C'est ainsi qu'il a vécu et compris les Écritures. Vous en avez déjà parlé, vous le savez donc. Bon, alors, sous B, s'il y a un mot qui régirait en quelque sorte la théologie de Wesley, ce serait le mot grâce.

La théologie de Wesley est une théologie de la grâce. Or, comme l'a dit Wesley, il existe plusieurs aspects de la grâce de Dieu. Je vais maintenant m'attarder un peu plus sur le premier, car les deux, trois, quatre et cinq vont être assez évidents.

Mais la première est quelque chose qu'il ressentait vraiment le besoin d'approfondir afin de contrebalancer une conception calviniste de la grâce. Et la première est quelque chose sur laquelle il passe beaucoup de temps. Vous pouvez le voir ; cela s'appelle la grâce prévenante.

Wesley fonde la grâce prévenante essentiellement sur Jean 1.9, bien qu'il ait d'autres passages sur lesquels il fonde cette doctrine de la grâce prévenante. Jean 1.9, la véritable lumière qui éclaire chaque personne, était celle qui venait dans le monde. C'est-à-dire que la lumière était le Christ.

John Wesley a dit : « Oh, et au fait, le mot prévenant signifie simplement la grâce qui vient avant. » Donc, la grâce qui précède vient avant et vient avant le salut. En d'autres termes, c'est la grâce qui fait que chaque personne dans le monde a cette grâce prévenante.

John Wesley était convaincu que, puisque chaque personne dans le monde possède cette mesure de la grâce de Dieu, cette chose appelée la grâce prévenante, cette lumière du Christ, il y avait certains aspects de cette grâce prévenante sur lesquels il prêchait. Il affirme donc que chaque personne dans le monde possède une connaissance de base de Dieu. Il n'y a personne qui n'ait une compréhension de base de Dieu.

Et d'une certaine manière, il serait d'accord avec Calvin sur ce point. Comment commence l'Institution de Calvin ? Toute la sagesse que nous possédons, c'est-à-dire la sagesse véritable et saine, commence par une connaissance de Dieu et de nous-mêmes. Wesley croyait donc que tout le monde avait cette connaissance fondamentale de Dieu.

Deuxièmement, Wesley croyait que tout le monde avait une connaissance de base de la loi morale de Dieu. Il n'y a personne dans ce monde, croyait Wesley, qui ne sache pas qu'il est mal de commettre un meurtre. C'est juste votre cœur qui vous le dit.

Tout le monde a cette compréhension. Ou alors, c'est une erreur, comme le souligne C.S. Lewis. C'est mal d'être égoïste.

Wesley croyait que tout le monde le savait. C'est simplement une connaissance de base qui vient avec la grâce prévenante. Troisièmement, la grâce prévenante est l'origine ultime de la conscience.

C'est par la grâce de Dieu que chaque personne a une conscience, et c'est elle qui lui dit ce qui est bien et ce qui est mal. Mais la conscience vient de Dieu. Ce n'est pas quelque chose d'inné en nous.

Cela vient de la grâce prévenante de Dieu. Quatrièmement, une certaine mesure de libre arbitre est restaurée. Or, cela devient vraiment important pour Wesley.

Une certaine mesure de libre arbitre est rétablie. Comme Calvin ou Luther, comme Calvin, Wesley croyait qu'à la chute, nous avons perdu notre liberté de volonté. Nous sommes tombés dans l'esclavage total du péché à la chute.

Il le croyait. Et il a dit qu'il n'était qu'à un cheveu de Calvin sur ce point. Il croyait donc qu'à l'automne, nous étions totalement dépravés.

Nous avons perdu toute liberté de volonté. Notre volonté est sous un esclavage total. Mais il croyait que par la grâce prévenante, Dieu rétablit en chaque personne une certaine mesure de libre arbitre.

Ainsi, chacun dans le monde a une certaine liberté qui lui permet de dire oui à Dieu. Rien ne l'empêche de dire oui à Dieu. Wesley ne croit donc pas à une double élection.

Il croit qu'il existe une liberté et que tout le monde doit dire oui à Dieu. C'est donc le point numéro quatre. Et je vous répondrai tout de suite.

J'espère que je finirai le dernier point et que je reviendrai plus tard. Cinquièmement, grâce à cette grâce prévenante, Dieu retient la méchanceté humaine. Parce que tout le monde a un certain sens de la grâce de Dieu, nous ne sommes plus totalement dépravés.

Mais imaginez à quoi ressemblerait le monde sans la grâce prévenante, si la méchanceté humaine n'était pas maîtrisée. La situation est déjà assez mauvaise, mais imaginez à quoi ressemblerait le monde si la méchanceté humaine s'était répandue partout dans le monde. Ce serait vraiment terrible.

C'est par la grâce de Dieu, dit Wesley, par sa grâce prévenante, que la méchanceté humaine est contenue. Le monde n'est donc pas aussi mauvais qu'il pourrait l'être. La grâce prévenante était donc très importante pour John Wesley parce que, dans un sens, elle répondait à la théologie qui l'avait précédé et qui tentait de mettre en place une théologie de la grâce plus adaptée à ce monde.

Elle nous vient en quelque sorte. Elle est donnée à chaque personne. Ainsi, dès votre naissance, vous entrez dans la vie, et chaque personne a la grâce de Dieu, cette sorte

de vestige de la grâce de Dieu, cette grâce prévenante. Il pensait donc que personne n'est privé de cela.

Ce n'est pas transmis biologiquement, comme Augustin pensait que le péché originel était transmis, mais cela fait simplement partie de la condition humaine. C'est vrai, c'est vrai. L'esclavage de la volonté : Wesley croyait que c'était le résultat de la chute, que ce que la chute avait fait, en un sens, était de lier la volonté.

Or, sans la grâce prévenante de Dieu, nous vivrions encore sous l'esclavage de la volonté. C'est là son argument contre une personne comme Luther, car Luther estimait que la volonté était toujours sous l'esclavage, et que c'était seulement par la volonté prédestinée de Dieu que certaines personnes étaient libérées de cet esclavage, comme le disait Luther. D'autres personnes sont maintenues sous cet esclavage.

Calvin arrive et dit : « Je vais être encore plus clair que ça. Je vais dire que certaines personnes sont élues pour être sauvées et pour être libérées de leur servitude. D'autres personnes sont élues pour vivre sous cette servitude pour l'éternité. »

Wesley arrive et dit : « Je ne crois pas cela. Je crois que chaque personne, même si elle a hérité de cet esclavage de la volonté, a maintenant reçu de Dieu cette mesure de grâce qu'il a appelée grâce prévenante et qu'il y a une certaine mesure de liberté de la volonté en chaque individu. » Mais c'est pourquoi il dit : « Je ne suis qu'à un cheveu de Calvin, car lorsque vous exercez votre liberté de la volonté pour vous tourner vers Dieu, la seule façon de le faire est toujours par la grâce de Dieu. »

Tout comme Calvin croyait que nous sommes sauvés par la grâce de Dieu, Wesley croyait aussi à cela. Nous sommes sauvés par la grâce de Dieu. Je ne pourrais pas me tourner vers Dieu sans sa grâce.

Cela ne se produit pas, et la raison pour laquelle cela ne se produit pas, c'est que Dieu intervient en nous, en chaque personne, et donne à chaque personne cette grâce prévenante. Il y a donc cette mesure de grâce, mais le plus important de tout cela est la question de la liberté pour Wesley, car Wesley croyait que chaque personne avait cette liberté de dire oui à Dieu. La liberté de dire non à Dieu, mais aussi la liberté de dire oui à Dieu.

Oui, Jason. D'où vient donc la liberté de choix ? Est-ce que cela a quelque chose à voir avec le Christ ? C'est vrai. Elle se manifeste en Christ et à travers lui.

Ainsi, la véritable lumière qui éclairait chaque personne venait dans le monde. Bien sûr, c'était le Christ. Elle se manifeste donc en Christ et à travers lui.

C'est un don de Dieu manifesté à travers le Christ. C'est un bon point, révélé par le Christ, car il en a toujours été ainsi. Il regarde donc un passage comme celui de Michée, il vous a montré, oh mon Dieu, ce qui est bon.

Et qu'est-ce que le Seigneur exige de vous ? Wesley croyait donc qu'il y avait des passages dans l'Ancien Testament qui donnaient en quelque sorte un aperçu de cette grâce prévenante, qui est à l'œuvre depuis la création, mais qui est maintenant pleinement révélée en Christ et dans son œuvre. Oui, c'est une grâce qui précède tout le message du salut. Cela s'applique à tous.

Cela a, parce que vous verrez le prochain genre de ce que nous allons dire, la grâce est alors une grâce salvatrice, sanctifiante, ainsi de suite. Donc cela précède le salut pour Wesley. Oui.

Wesley fait une petite distinction dans le sens où la grâce commune est la grâce de Dieu que vous percevez en regardant le monde naturel. Vous regardez le monde naturel et vous percevez que Dieu a donné sa grâce à cet endroit et qu'il a exercé sa grâce dans cet endroit par le monde qu'il nous a donné, par le monde qu'il nous a en quelque sorte accordé. Alors que la grâce prévenante est spécifiquement la grâce qui vient avant le salut réel.

Donc, il y a une petite différence entre la grâce prévenante et la grâce commune pour Wesley. Bon, d'accord, maintenant, si vous regardez ça, c'est dans votre programme, donc je n'ai pas besoin de le mettre ici, mais que se passe-t-il si la théologie de Wesley est un continuum de grâce ? Que se passe-t-il après la grâce prévenante ? Eh bien, après la grâce prévenante, il y a la grâce salvatrice. Certaines personnes, de leur propre volonté, acceptent cette grâce comme une grâce salvatrice.

Et après la grâce salvatrice, il y a une grâce sanctifiante. Et après la grâce sanctifiante, il y a une grâce qui l'accompagne. Et après la grâce qui l'accompagne, il y a une grâce qui glorifiera dans l'éternité.

donc que sa théologie était une théologie du continuum de la grâce, commençant par la grâce prévenante et se terminant par la grâce glorifiante. Et nous allons expliquer quelques-unes de ces grâces qui se situent entre les deux. Mais est-ce que tout le monde... Je ne vous demande en aucun cas d'y croire.

Si ce n'est pas le cas, je vous pose simplement la question. J'essaie d'expliquer ce que Wesley a dit ici au 18e siècle et pourquoi il l'a dit, etc., mais j'essaie simplement de vous faire comprendre cela. Tout comme lorsque nous avons parlé de la double élection de Calvin, je ne vous ai pas donné de cours là-dessus pour que vous l'acceptiez. Vous pouvez croire à la double élection, mais je n'essaie pas de vous persuader ici.

Êtes-vous tous d'accord avec cela ? D'accord, mentionnons ici simplement C, le salut gratuit pour tous. Le salut gratuit pour tous. Ce serait un troisième aspect, je suppose que vous diriez, de la théologie de John Wesley.

Le salut gratuit pour tous. Eh bien, de quoi les gens sont-ils sauvés s'il existe un salut gratuit pour tous ? De quoi les gens sont-ils sauvés ? Bien sûr, ils sont sauvés du péché. Il commence donc ce salut gratuit pour tous. Il commence par la nature du péché.

Et qu'est-ce que le péché pour John Wesley ? Le péché est à la fois le péché originel , mais c'est plus que cela. Le péché est aussi une action pour John Wesley. Le péché est une transgression de la loi connue de Dieu.

Donc, pour Wesley, vous transgressez la loi connue de Dieu, c'est-à-dire le péché. Et qu'est-ce que le salut gratuit pour tous ? De quoi les gens sont-ils sauvés ? Ils sont sauvés du péché par la grâce de Dieu. Et comment réagissent-ils à cela ? Ils réagissent à cela par la foi, par leur propre libre arbitre, par leur propre libre arbitre.

Wesley croyait que tous les hommes pouvaient être sauvés. C'est pourquoi on parle du salut gratuit pour tous. Il croyait que la mort du Christ n'était pas réservée aux élus, mais à tous ceux qui étaient sauvés.

Il croyait donc que tous les hommes pouvaient être sauvés. Il croyait aussi que lorsque les gens étaient sauvés et vivaient une vie en Christ, ils demeuraient dans ce salut, même s'il admettait que certaines personnes étaient tombées de la grâce. Et pourquoi étaient-elles tombées de la grâce ? Parce qu'elles avaient le libre arbitre.

Donc, rien ne leur a enlevé leur libre arbitre. Ils ont toujours le libre arbitre de dire non à Dieu, même après être devenus croyants. D'accord, quelle est la probabilité que cela se produise pour Wesley ? C'est très peu probable, car une fois que vous marchez dans la lumière, vous voulez y rester.

Bon, d'accord, tu t'en sors bien avec ça. Le prochain est D, le salut complet de tout péché. Je ne t'ai accordé aucune sorte de répit aujourd'hui.

Je dois te donner une pause. Alors, fais une pause ici. Fais une pause de 10 secondes parce que c'est vendredi.

Alors, tu mérites un peu plus de temps le vendredi. Oui, je m'étire juste. Oui, j'entends ça.

J'entends ces gémissements ici. Est-ce que quelqu'un a des examens aujourd'hui ? Est-ce qu'il y a des examens aujourd'hui ? Non, tu t'en sors bien alors, hein ? Tu as un

examen aujourd'hui, Kobe ? Tu as un examen de grec aujourd'hui. Quelle heure est-il, Kobe ? 11h25.

Je te souhaite bonne chance, Kobe. Amuse-toi bien avec l'examen de grec. C'est le jour de l'examen de grec.

Est-ce que quelqu'un d'autre est en grec ce semestre ? Certains d'entre vous ont déjà été le Dr Hildebrand en grec. Ok, très bien. Alors, encouragez Kobe maintenant.

Ceux d'entre vous qui ont suivi le cours l'encouragent. Il va réussir. Bon, passons au point D. Je pense que je suis peut-être le plus calomnié. C'est ce qu'on appelle le salut complet de tout péché.

Le salut complet de tout péché. D'accord, que croyait Wesley dans le salut complet de tout péché ? Très bien. Eh bien, Wesley aime Calvin et Luther, et il n'y a aucun doute là-dessus.

Il pense qu'ils ont libéré l'Église et qu'ils ont fait beaucoup pour elle. Cependant, il y a des points sur lesquels il n'est pas d'accord avec Calvin et Luther. Il croit que Calvin et Luther avaient raison de parler de la justice imputée au Christ.

Ils avaient raison de parler de cela. Ils avaient raison de souligner cela. Bon, maintenant la justice imputée de Christ signifie que Christ nous couvre par sa justice.

Ainsi, la justice de Christ couvre le croyant, comme une sorte de couverture. Ainsi, quand Dieu nous regarde, qu'est-ce qu'il voit ? Il voit la justice de Christ quand il nous regarde, en un sens. Mais cette justice imputée pour quelqu'un comme Luther ne fait que couvrir notre péché.

Vous vous souvenez que nous avons parlé de Simul Justus et Peccator ? Vous vous souvenez que nous en avons parlé ? Simul justus et peccator signifie pour Luther en même temps, je suis justifié, mais je suis toujours un pécheur. Donc, Luther croyait qu'en Christ, je suis justifié par sa justice. Je suis justifié.

Mais en moi-même, je suis toujours un pécheur et je le resterai jusqu'au jour de ma mort. Donc, cette justice imputée. Maintenant Wesley arrive et dit, eh bien, il y a une justice imputée de Christ, c'est sûr, aucun doute là-dessus.

Mais ce n'est pas la fin de l'histoire pour Wesley. Car la fin de l'histoire pour Wesley est que non seulement Christ nous donne sa justice, mais il la transmet en nous. La justice de Christ devient ma justice.

J'ai été crucifié avec Christ, et pourtant je vis ; ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi. Pour Wesley, la justice transmise fait aussi partie de l'histoire chrétienne. C'est Christ qui habite dans le croyant.

C'est le Christ vivant dans le croyant. C'est le Christ en moi, l'espoir de la gloire, pour Wesley.

Il appelle cela le salut complet, la sanctification. Son terme préféré pour cela était l'amour parfait.

La raison pour laquelle il utilise le terme amour parfait est à cause du passage cité ici dans notre lecture dévotionnelle, Matthieu chapitre 22 : « Aime le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ta pensée et de toute ton âme, et aime ton prochain comme toi-même. Aime Dieu de tout ton être et aime ton prochain comme toi-même. »

Pour Wesley, c'est à cela que nous sommes appelés dans l'obéissance. C'est l'amour parfait. Aimer Dieu entièrement, aimer son prochain entièrement. C'est ce que signifie être un chrétien à part entière.

Voilà ce que signifie être l'amour parfait. Je suis donc ici au milieu d'érudits grecs, je ne vais donc pas insister sur ce point. Mais Ted pourrait m'aider sur ce point, et je ne vais pas faire appel à lui.

Mais parfait ne veut pas dire parfait au sens grec du terme, au sens où nous le considérons comme parfait en anglais. Nous pensons à un diamant qui est parfait en anglais. Si nous disons qu'un diamant est parfait, nous voulons dire qu'il n'y a pas un seul défaut dans ce diamant.

Il n'y a pas une seule petite rayure sur ce diamant. Ce diamant est parfait. Parfait ne veut pas dire cela dans ce sens.

En ce sens, parfait signifie avoir la même fin en vue, avoir le même objectif en vue et avoir une sorte d'esprit de Dieu. Et le croyant peut-il avoir cela ? Wesley a dit oui, je pense que le croyant peut avoir cela parce que Jésus l'a ordonné. Aime Dieu de tout ton être et aime ton prochain comme toi-même.

Ou, d'après le Sermon sur la montagne, soyez parfaits comme Dieu est parfait. Wesley a rapidement dit que ce n'est pas du perfectionnisme humain dont je parle. Ce n'est pas du perfectionnisme humain.

C'est la perfection chrétienne, pas la perfection humaine. Le perfectionnisme humain n'existe pas. Soyez humainement parfait. Ce n'est pas possible.

Mais est-il possible d'être parfait en Christ ? Est-il possible de suivre parfaitement ce commandement de Jésus qui consiste à dire que l'on aime Dieu de tout son cœur, de tout son esprit et de toute son âme, et que l'on aime son prochain comme soi-même ? Wesley croyait que c'était effectivement possible. Il a donc appelé cela une sorte de perfection évangélique. Cette perfection se manifeste de plusieurs manières, mais il y a deux conclusions que Wesley jugeait très importantes.

Bon, nous n'avons pas le temps pour ça, alors nous allons terminer cela très rapidement lundi. Nous allons avoir beaucoup de visiteurs lundi, et vous ne vous en doutez pas, c'est à ce moment-là que je commencerai ma conférence sur la théologie libérale. Alors, waouh, c'est le jour de GE, et je vais parler de théologie libérale.

Mais c'est là où nous en sommes dans les cours, donc au moins je ne donne pas de cours sur le sexe ou autre chose, mais sur la théologie libérale. Alors, on se retrouve lundi et on passe un bon week-end.

Ici le Dr Roger Green dans son cours d'histoire de l'Église, de la Réforme à nos jours. Voici la séance 14 sur Charles et John Wesley.